

Ludere conantem vetuisti fronte paterna.  
 Dicentem, Corydon, te non semel ista notavi :  
 « Frange, puer, calamos, et inanes desere Musas,  
 Et potius glandes rubicundaque collige corna ;  
 Duc ad mulctra greges, et lac venale per urbem  
 Non tacitus porta. Quid enim tibi fistula reddet,  
 Quo tutere famem? certe mea carmina nemo,  
 Præter ab his scopulis ventosa remurmurat Echo. »

## CORYDON.

Hæc ego, confiteor, dixi, Melibœe; sed olim :  
 Non eadem nobis sunt tempora, non deus idem.  
 Spes magis arridet : certe ne fraga rubosque  
 Colligerem, viridique famem solarer hibisco,  
 Tu facis, et tua nos alit indulgentia farre.  
 Tu nostras miseratus opes, docilemque juventam,  
 Hiberna prohibes jejunia solvere fago.  
 Ecce nihil querulum per te, Melibœe, sonamus ;  
 Per te securâ sature recubamus in umbra,  
 Et fruimur silvis Amaryllidos ; ultima nuper  
 Litora terrarum, nisi tu, Melibœe, fuisses,  
 Ultima<sup>4</sup> visuri, trucibusque obnoxia Mauris  
 Pascua Geryonis, liquidis ubi cursibus ingens  
 Dicitur occiduas impellere Bætis arenas.  
 Scilicet extremo nunc vilis in orbe jacerem,  
 Ah dolor ! et pecudes inter conductus Iberas,  
 Irrita septena modularer sibila canna ;  
 Nec quisquam nostras inter dumeta Camenas  
 Respiceret ; non ipse daret mihi forsitan aurem  
 Ipse deus vacuam, longæque sonantia vota  
 Scilicet extremo non exaudiret in orbe.

l'austérité d'un père, lorsqu'il voulait s'exercer sur de légers pipeaux. Plus d'une fois je t'ai entendu lui dire :  
 « Enfant, brise tes chalumeaux, et renonce aux Muses stériles. Va plutôt ramasser des glands et des cornouilles vermeilles ; va traire les brebis et vendre leur lait, en criant par la ville. Ta flûte te donnera-t-elle de quoi te garantir de la faim ? Crois-moi, il n'y a que la vaine Écho qui redise mes vers au pied de ces rochers. »

## CORYDON.

Mélibée, j'en conviens, tel fut jadis mon langage ; mais les temps et le dieu sont changés. L'espoir nous sourit davantage. Nous devons à ta bonté, qui nous procure du pain, de n'avoir plus besoin de ramasser des fraises et des mûres, et d'apaiser notre faim avec des mauves sauvages. Touché de notre misère et de notre tendre jeunesse, tu nous as dispensés d'aller, pendant l'hiver, chercher notre nourriture sur les hêtres ; grâce à toi, Mélibée, nos plaintes ont cessé ; grâce à toi, après notre repas, nous nous reposons tranquillement à l'ombre, et nous jouissons des bois d'Amaryllis. Sans toi, Mélibée, nous aurions été naguère visiter les derniers confins de la terre, et les pâturages de Géryon, foulés par les Maures cruels, ces lieux où le large Bétis roule, dit-on, ses eaux limpides sur un sable d'or ; sans toi, je vivrais méprisé à l'extrémité du monde, et, confondu parmi les troupeaux d'Ibérie, ô douleur ! je modulerais en vain des sons aigus sur un chalumeau étranger ; ma muse languirait, sans un regard propice, au milieu des buissons ; le dieu, le dieu lui-même prêterait inutilement son oreille à ma voix : il ne pourrait entendre mes vœux au bout de l'univers.

SED, nisi forte tuas melior sonus avocet aures,  
 Et nostris aliena magis tibi carmina rident,  
 Vis hodierna tua subigatur pagina lima?  
 Nam tibi non solum venturos noscere nimbos  
 Agricolis, qualemque ferat sol aureus ortum,  
 Attribuere dei; sed dulcia carmina sæpe  
 Concinis, et modo te Baccheis Musa corymbis  
 Munerat, et lauro modo pulcher obumbrat Apollo.  
 Quod si tu faveas trepido mihi forsitan illos  
 Experiar calamos, here quos mihi doctus Iolas  
 Donavit, dixitque: « Truces hæc fistula tauros  
 Conciliat, nostroque sonat dulcissima Fauno.  
 Tityrus hanc habuit, cecinit qui primus in istis  
 Montibus Hyblæa modulabile carmen avena. »

MELIBŒUS.

Magna petis, Corydon, si Tityrus esse laboras.  
 Ille fuit vates sacer, et qui posset avena  
 Præsonuisse chelyn, blande cui sæpe canenti  
 Allusere feræ, cui substitit advena quercus,  
 Quem modo cantantem rutilo spargebat acantho  
 Nais, et implicitos combat pectine crines.

CORYDON.

Est, fateor, Melibœe, deus; sed nec mihi Phœbus  
 Forsitan abnuerit, tu tantum commodus audi;  
 Scimus enim, quam te non aspernetur Apollo.

MELIBŒUS.

Incipe, nam faveo; sed prospice, ne tibi forte  
 Tinnula tam fragili respiret fistula buxo,

Mais si de plus nobles chants ne captivent point ton esprit, si d'autres vers ne te sourient pas plus que les miens, veux-tu que je soumette à ton goût ceux que je viens d'achever? Car les dieux t'ont permis non-seulement de prévoir les vents favorables ou funestes aux laboureurs, et le temps que présage le soleil à son lever; mais encore tu composes des vers touchants, et tantôt les Muses te couronnent du lierre de Bacchus, tantôt Apollon ombrage ton front de lauriers. Si donc tu daignes encourager mes efforts, j'essayerai peut-être la flûte que me donna hier le savant Iolas, en me disant: « Elle apaise les taureaux farouches, et charme Faune, notre protecteur. Elle appartient à Tityre, qui, le premier sur ces montagnes, sut tirer des pipeaux de Sicile des sons mélodieux. »

MÉLIBÉE.

Ton ambition est grande, Corydon, si tu prétends égaler Tityre. Ce fut un poète sacré qui éleva la flûte au-dessus de la lyre; un poète dont les tendres accents émurent souvent les bêtes sauvages, et entraînaient sur ses pas les chênes jusque-là insensibles; un poète dont les Nymphes, pendant qu'il chantait, couronnaient naguère de rouges fleurs d'acanthé sa tête dont elles peignaient la chevelure.

CORYDON.

C'est un dieu, Mélibée, j'en conviens; mais peut-être Apollon ne me désavouera-t-il pas, si tu me prêtes une oreille attentive; car je sais toute l'estime dont t'honore Apollon.

MÉLIBÉE.

Commence; je t'écoute; mais prends garde que ta flûte sonore ne prenne un ton aussi délicat que dans

Quam resonare solet, si quando laudat Alexin.  
 Hos potius calamos, magis hos sectare canales,  
 Per me qui dignas cecinerunt consule silvas.  
 Incipe, ne dubita : venit en et frater Amyntas ;  
 Cantibus iste tuis alterno succinet ore.  
 Dicite, ne mora sit, vicibusque reducite carmen ;  
 Tuque prior, Corydon, tu proximus ibis, Amynta.

## CORYDON.

Ab Jove principium, si quis canit æthera, sumat,  
 Si quis Atlantiaci molitur pondus Olympi ;  
 At mihi, qui nostras præsentî numine terras  
 Perpetuamque regit juvenili robore pacem,  
 Lætus, et augusto felix arrideat ore.

## AMYNTAS.

Me quoque facundo comitatus Apolline<sup>5</sup> Cæsar  
 Respiciat, montes neu dedignetur adire,  
 Quos et Phœbus amat, quos Jupiter ipse tuetur ;  
 In quibus augustos visuraque sæpe triumphos  
 Laurus fructificat, vicinaque nascitur arbor<sup>6</sup>.

## CORYDON.

Ipse polos etiam qui temperat igne geluque,  
 Jupiter ipse parens, cui tu jam proximus ipse,  
 Cæsar, abes, posito paulisper fulmine sæpe  
 Cressia rura petit, viridique reclinis in antro  
 Carmina Dictæis<sup>7</sup> audit Curetica silvis.

## AMYNTAS.

Adspicis, ut virides, audito Cæsare, silvæ  
 Conticeant? memini, quamvis urgente procella,

l'églogue d'Alexis. Choisis plutôt ces chalumeaux dont les graves accents rendirent, à ma prière, les forêts dignes d'un consul. Ne tarde pas davantage. Voici ton frère Amyntas. Il va répondre à tes chants. Allons, plus de délais. Chantez tour à tour. Commence, Corydon ; Amyntas te répondra.

## CORYDON.

Qu'il invoque d'abord Jupiter, celui qui chante les cieux, celui qui entreprend, comme Atlas, de soutenir le poids de l'Olympe. Moi, j'implore le héros dont la puissance tutélaire gouverne notre patrie, et maintient la paix avec toute la vigueur de la jeunesse. Puisse son auguste bouche sourire à mes accents!

## AMYNTAS.

Puisse César, accompagné du docte Apollon, m'être aussi favorable ! Puisse-t-il se rendre sur les montagnes que chérit Phébus, et que Jupiter protège, ces montagnes où croît le laurier, qui doit souvent être témoin d'augustes triomphes, ainsi que le chêne son rival de gloire.

## CORYDON.

Le dieu qui maintient l'harmonie des cieux par les alternatives de la chaleur et du froid, le père de la nature, après lequel, César, tu occupes le premier rang, Jupiter dépose souvent sa foudre pour visiter les campagnes de la Crète, et, couché dans une grotte de verdure, il écoute les vers des Curètes, au milieu des forêts de Dicté.

## AMYNTAS.

Vois-tu comme les vertes forêts se taisent en présence de César ? Il m'en souvient, lorsque, malgré la fureur

Sic nemus immotis subito requiescere ramis,  
Et dixi : « Deus hinc, certe deus expulit euros ; »  
Nec mora, Pharsaliæ solverunt sibila cannae<sup>8</sup>.

CORYDON.

Adspicis, ut teneros subitus vigor excitet agnos?  
Utque superfuso magis ubera lacte graventur?  
Et nuper tonsis exundent vellera fetis?  
Hoc ego jam, memini, semel hac in valle notavi,  
Et, venisse Palem, pecoris dixisse magistros.

AMYNTAS.

Scilicet omnis eum tellus, gens omnis adorat,  
Diligiturque deis : quem sic taciturna verentur  
Arbuta, cujus iners audito nomine tellus  
Incaluit floremque dedit ; cui silva vocato  
Densat odore comas, stupefacta regerminat arbos.

CORYDON.

Illius ut primum senserunt numina terræ,  
Coepit et uberior, sulcis fallentibus olim,  
Luxuriare seges, tandemque legumina plenis  
Vix resonant siliquis : nec præfocata malignum  
Messis habet lolium, nec inertibus albet avenis.

AMYNTAS.

Jam neque damnatos metuit jactare ligones  
Fossor, et invento, si fors dedit, utitur auro.  
Nec timet, ut nuper, dum jugera versat arator,  
Ne sonet offenso contraria vomere massa ;  
Jamque palam presso magis ac magis instat aratro

CORYDON.

Ille dat, ut primas Cereri dare cultor aristas  
Possit, et intacto Bromium perfundere vino,

des vents, les bois cessèrent tout à coup d'agiter leurs  
rameaux, je m'écriai : « C'est ce dieu, oui, c'est ce dieu  
qui a chassé les autans ; » et aussitôt les roseaux firent  
entendre de joyeux concerts.

CORYDON.

Vois-tu comme une ardeur soudaine anime nos brebis?  
Vois-tu comme leurs mamelles regorgent de lait? comme  
elles réparent rapidement la perte de leur toison? Je m'en  
souviens (je l'ai déjà remarqué dans cette vallée), les  
bergers disaient que Palès était venue les visiter.

AMYNTAS.

Partout sur la terre on adore ce héros ; il est égale-  
ment chéri des cieux. Les arbustes le respectent en  
silence. En entendant son nom, le sol ingrat se féconde et  
se couvre de fleurs, les forêts épaississent leur odorant  
feuillage, et les arbres admirent leurs nouveaux fruits.

CORYDON.

Dès que Cybèle a senti son heureuse influence, les  
sillons, jadis stériles, étalent le luxe de leurs moissons,  
et les légumes résonnent à peine dans leurs cosses pleines ;  
le blé n'est plus étouffé par la funeste ivraie, et ne blan-  
chit plus dans des épis languissants.

AMYNTAS.

Le laboureur reprend gaiment le hoyau qu'il avait  
maudit, et profite de l'or que lui offre le hasard. En tra-  
çant ses sillons, l'agriculteur ne craint plus, comme na-  
guère, de heurter un trésor avec sa charrue, et se livre  
avec plus d'ardeur à ses rustiques travaux.

CORYDON.

Grâce à lui, le cultivateur peut offrir ses premiers épis  
à Cérès, et arroser Bacchus des prémices de son vin ; le

Ut nudus ruptas saliat calcator in uvas,  
 Ut quoque turba bono plaudat saginata magistro,  
 Qui facit egregios ad pervia compita ludos.

## AMYNTAS.

Ille meis pacem dat montibus : ecce per illum  
 Seu cantare juvat, seu ter pede læta ferire  
 Carmina ; non nullas licet hic cantare choreas,  
 Et cantus viridante licet mihi condere libro,  
 Turbida nec calamos exsurdant classica nostros.

## CORYDON.

Numine Cæsareo securior ipse Lyceus  
 Pan recolit silvas, et amœna Faunus in umbra  
 Securus recubat, placidoque in fonte lavatur  
 Nais, et humanum non calcatura cruorem  
 Per juga siccato velox pede currit Oreas.

## AMYNTAS.

Dî, precor, hunc juvenem<sup>9</sup>, quem vos, nisi fallor, ab ipso  
 Æthere misistis, post longa reducite vitæ  
 Tempora, vel potius mortale resolvite pensum,  
 Et date perpetuo cœlestia fila metallo :  
 Sit deus, et nolit pensare palatia cœlo.

## CORYDON.

Tu quoque, mutata seu Jupiter ipse figura,  
 Cæsar, ades, seu quis superum sub imagine falsa  
 Mortalique lates : vivas atque hunc, precor, orbem,  
 Hos, precor, æternus populos rege ; sit tibi cœli  
 Vilis amor, cœptamque, pater, ne desere terram.

vendangeur peut danser sur les raisins qu'il a foulés ;  
 et les esclaves bien nourris applaudissent à leur généreux  
 maître, qui fait sur les places publiques des sacrifices  
 solennels.

## AMYNTAS.

Il rend la paix à mes montagnes ; grâce à lui, on peut  
 chanter, en marquant trois fois la mesure avec le pied,  
 et danser aux chansons ; et moi, je puis tracer mes poé-  
 sies sur une verte écorce, sans que les trompettes imposent  
 silence à ma voix.

## CORYDON.

Sous le divin empire de César, Pan revient dans ses  
 paisibles bois du Lycée, Faune s'étend en sûreté sous de  
 riants ombrages, les Naiades se baignent dans leurs ondes  
 tranquilles, et, sans craindre de souiller leurs pieds de  
 sang humain, les Oréades parcourent rapidement le  
 sommet des montagnes.

## AMYNTAS.

O dieux ! je vous en conjure, ne rappelez qu'après de  
 longues années ce jeune héros que vous nous avez en-  
 voyé, je crois, du haut des cieux ; ou plutôt, changez  
 sa condition mortelle, et que le fil de ses jours dure  
 autant que celui d'un habitant de l'Olympe. Qu'il soit  
 dieu, sans échanger son trône contre celui du ciel.

## CORYDON.

Et toi, César (soit que Jupiter ou tout autre dieu  
 cache sa figure sous tes dehors mortels), reste et vis au  
 milieu de nous, je t'en supplie, je t'en conjure ; gouverne  
 éternellement Rome et l'univers. Père du peuple, dé-  
 daigne le céleste empire, et n'abandonne pas la terre où  
 tu as commencé de régner.

## MELIBŒUS.

Rustica credebam nemorales carmina vobis  
 Concessisse deos, et obesis auribus apta;  
 Verum, quæ imparibus modo concinuistis avenis,  
 Tam liquidum, tam dulce canunt, ut non ego malim,  
 Quod Peligna solent examina, lambere nectar.

## CORYDON.

O mihi quam tenero decurrunt carmina versu!  
 Tum, Melibœe, sonent, si quando in montibus istis  
 Dicar habere larem, si quando nostra videre  
 Pascua contigerit; vellit nam sæpius aurem  
 Invida paupertas, et dixit, ovilia cura.  
 At tu, si qua modo non aspernanda putabis,  
 Fer Melibœe, deo mea carmina; nam tibi fas est  
 Sacra Palatini penetralia visere Phœbi:  
 Tu mihi talis eris, qualis qui dulce sonantem  
 Tityron e silvis dominam deduxit in urbem,  
 Ostenditque deos, et, « Spreto, dixit, ovili,  
 Tityre, rura prius, sed post cantabimus arma. »

## AMYNTAS.

Respiciat nostros utinam Fortuna labores  
 Pulchrior, et meritæ faveat deus ipse juventæ!  
 Nos tamen interea tenerum mactabimus hædum,  
 Et pariter subitæ peragemus fercula cœnæ.

## MELIBŒUS.

Nunc ad flumen oves deducite : jam fremit æstas,  
 Jam sol contractas pedibus magis admovet umbras.

## MÉLIBÉE.

Je croyais que les divinités des bois vous auraient  
 inspiré des vers rustiques, propres à charmer des oreilles  
 grossières; mais ceux que vous venez de chanter sur vos  
 légers pipeaux sont si harmonieux et si doux, que je les  
 préférerais au nectar des abeilles.

## CORYDON.

Oh! combien la reconnaissance m'inspirera de chants,  
 Mélibée! Comme ils retentiront, si je puis fixer ma de-  
 meure sur ces montagnes, si je puis voir un jour des  
 pâturages qui m'appartiennent! Car souvent la jalouse  
 pauvreté me tire l'oreille, et me dit : Soigne tes berge-  
 ries. En attendant ce bonheur, si tu ne méprises point  
 mes chants, Mélibée, offre-les à notre dieu; car il t'est  
 permis de visiter l'auguste sanctuaire d'Apollon Palatin.  
 Tu seras pour moi celui qui retira l'harmonieux Tityre  
 des forêts pour l'introduire dans la capitale du monde,  
 lui montrer les dieux, et lui dire : « Renonce aux ber-  
 geries, Tityre; tu as chanté la campagne, tu chanteras  
 les combats. »

## AMYNTAS.

Que la fortune contemple nos travaux d'un œil plus  
 propice, et que le dieu de Rome protège ma laborieuse  
 jeunesse! Nous allons, en attendant, immoler un tendre  
 chevreau, et servir un repas sans apprêts.

## MÉLIBÉE.

Maintenant conduisez les brebis à la rivière : la cha-  
 leur est dévorante; déjà le soleil rétrécit l'ombre à nos  
 pieds.

## V

## MYCON.

FORTE Mycon senior, Canthusque Myconis alumnus,  
 Torrentem patula vitabant arbore solem,  
 Quum juveni senior præcepta daturus alumno,  
 Talia verba refert tremulis titubantia labris :

« QUAS errare vides inter dumeta capellas,  
 Canaque lascivo concidere gramina morsu,  
 Canthe puer ; quos ecce greges a monte remotos  
 Cernis in aprico decerpere gramina campo,  
 Hos tibi do senior juveni pater : ipse tuendos  
 Accipe ; jam certe potes insudare labori,  
 Jam pro me gnavam potes exercere juventam.  
 Adspicis , ut nobis jamdudum mille querelas  
 Adferat , et baculum premat inclinata senectus.

« SED qua lege regas et amantes lustra capellas,  
 Et melius pratis errantes mollibus agnas,  
 Percipe. Vere novo, quum jam tinnire volucres  
 Incipient, nidosque reversa lutabit hirundo ;  
 Protinus hiberno pecus omne movebis ovili.  
 Tunc etenim toto vernanti gramine silva  
 Pullat, et æstivas reparabilis inchoat umbras ;  
 Tunc florent silvæ, viridisque renascitur annus ;  
 Tunc Venus, et calidi scintillat fervor amoris,  
 Lascivumque pecus salientes accipit hircos.

« SED non ante greges in pascua mittito clausos,

## V

## MYCON.

UN jour, le vieux Mycon et Canthus, son élève, évitaient sous un arbre touffu les feux ardents du jour, lorsque le bon vieillard, voulant donner des leçons au jeune homme, lui dit d'une voix faible et tremblante :

« Mon cher Canthus, ces chèvres que tu vois errer parmi les buissons, et brouter, en folâtrant, le gazon jauni par le soleil ; ces brebis que tu vois, loin de la montagne, paître dans la brûlante prairie, je te les donne ; reçois ce présent d'un père ; garde ces troupeaux. Tu peux, certes, maintenant te mettre à l'ouvrage, et exercer à ma place ton active jeunesse ; car, depuis longtemps, tu le sais, la vieillesse m'apporte mille sujets de plaintes, et m'oblige à me courber sur un bâton.

« Apprends donc l'art de gouverner les chèvres, amies des sentiers, et les brebis qui errent plus à l'aise sur l'herbe tendre des prés. Au printemps, lorsque les oiseaux commencent à gazouiller, et que l'hirondelle, de retour, maçonne son nid, fais sortir tous les troupeaux que l'hiver a retenus captifs dans leurs étables. Alors les forêts se tapissent d'un frais gazon, et réparent leur ombre pour nous garantir des chaleurs de l'été ; alors les bois reprennent leur éclat, et l'année sa verte parure ; alors étincellent les feux brûlants de Vénus et de l'Amour, et la troupe lascive reçoit les boucs folâtres.

« N'envoie pas tes brebis aux pâturages avant d'avoir